

Armatimon Furie des Nantis

Très librement inspiré de **Timon d'Athènes** de **William Shakespeare**
et de la **Furie des Nantis** d'**Edward Bond**
mise en scène **David Ayala**



photo Pierre Azéma

28_30 avril_04

mercredi 28 et jeudi 29 avril à 19h00
vendredi 30 à 20h45

théâtre de grammont
Montpellier

durée : **3h00**
entracte compris



Location-réservations
04 67 60 05 45
Opéra-Comédie

Tarifs hors abonnement
Général : 20 €
Réduit : Collégiens/lycéens/étudiants/ groupes: 12,50 €

Armatimon – Furie des Nantis

Très librement inspiré de **Timon d'Athènes** de **William Shakespeare**

Traduction de **Jean-Michel Déprats**

et de la **Furie des Nantis** d'**Edward Bond**

Traduction de **Michel Vittoz**

Conception, scénographie et mise en scène **David Ayala**

Ecriture, adaptation **Pierre Murcia, David Ayala, Philippe Ponty**

Assistante à la mise en scène **Benoîte Piffault**

Lumières et régie générale **Jean-Jacques Rigaux**

Costumes **Chantal Rousseau**

avec

Fabienne Augié

Diane Calma

Astrid Cathala

Roger Cornillac

Jean-Yves Duparc

Eduardo Feletti

Juliette Mouchonnat

Abder Ouldhaddi

Lionel Parlier

Philippe Ponty

Christophe Rannou

Olivier Boudon

Micha Cathala

Samy Crouzet

Thady Macnamara

Léa Rogliano

Syvain Rubiera

Création au Théâtre du Hangar,
dans le cadre du festival **Octobre des écritures contemporaines**
le 1^{er} octobre 2002

Production :

Cie La Nuit Remue, CDN Théâtre des Treize Vents – Montpellier,
Théâtre du Hangar – Cie Jacques Bioulès – Montpellier, Théâtre 95 – Cergy – Pontoise,
DRAC Languedoc-Roussillon, ANPE Culture Spectacle avec l'aide de l'ADAMI.

Remerciement
au théâtre Firmin-Gémier d'Antony et à la maison de l'arbre Armand Gatti
et au Théâtre d'Arles

Une rencontre

avec l'équipe artistique est proposée
le jeudi 29 avril à l'issue de la représentation.

Deux pièces imbriquées

Ces deux pièces majeures sont intriquées, imbriquées, tramées entre elles selon une dramaturgie qui opère dans un même espace temps. Les mêmes comédiens interprétant à la fois les PDG des multinationales et simultanément les survivants d'un désastre nucléaire. Le tout suivant point par point la fable de l'histoire de **Timon d'Athènes** pour finalement converger et se rejoindre. Le tout ne faisant qu'une seule et même pièce.

Les visions apocalyptiques, en filigrane, les dramatiques scènes de survivants de la **Furie des Nantis** viennent littéralement faire basculer l'action dans un autre univers, interrogeant ainsi le spectateur : mais où se trouve-t-on ? Est-ce que cela pourrait nous arriver ?

La réponse, Bond, en visionnaire, nous la donne : « Nous devrions avoir peur du futur car nous y sommes déjà allés ». C'est ici le théâtre fascinant, caché, de la conscience humaine. Quand le monde a perdu tous ses repères, il ne reste plus qu'un pari fondamental sur la justice.

Le spectacle tente d'évoquer une vision de notre société (« démocraties occidentales de consommation et de technologie ») dans un temps proche et lointain, un futur immédiat, un hypothétique présent.

Timon est la victime sacrificielle de cette société : seul à entrevoir le danger qu'elle encourt, il propose des solutions pour éviter des désastres humains. Les gens qui l'entourent, mûs uniquement par les besoins premiers et l'irrationnel, déclinent ses propositions. Le fait que Timon sombre dans la folie furieuse est à mettre en rapport avec la « furie » des survivants (nantis seulement de boîtes de conserve) qui, dans la pièce de Bond, au plus fort du plus grand des désastres (guerre atomique) s'acharnent à vouloir exterminer le dernier des hommes pour qu'il n'y ait plus de perpétuation de l'espèce.

En ce sens, les deux pièces mettent en scène « les résidus d'humanité ».

Timon devient fou parce qu'il sent qu'il ne peut plus être aidé dans sa volonté de changer le monde, de trouver un remède, de sortir de l'impasse. Les visions cauchemardesques, comme en filigrane, des scènes des survivants de la « Furie... » - qui viennent littéralement faire basculer l'action dans un autre univers - font s'interroger le spectateur. Où se trouve-t-on ? Est-ce un danger ? Est-ce que cela pourrait arriver ? La réponse, Bond la donne : « nous devrions avoir peur du futur car nous y sommes déjà allés ... et nous plions sous le poids d'un fardeau que nous ne connaissons pas encore ». C'est le théâtre caché de la conscience humaine. Le théâtre est ce moyen par lequel on peut révéler ce drame caché au spectateur. Faire éclore le drame caché sur scène, tel est le but, pour que le spectateur, confronté à des situations extrêmes, radicales, puisse reconstruire le Sens, la Valeur, ce, que Bond nomme la Justice (et qu'il définit comme l'envers de toute loi).

Sans jamais être didactique et surtout pas démagogique, le théâtre de Bond montre et assume au-delà de toute vision catastrophiste et pessimiste le monde tel qu'il est, et ce vers quoi malheureusement il risque d'aller. Ses pièces, sont des signaux, des balises, des avertissements. Ce théâtre parle du visage humain comme d'une cartographie où il serait encore possible de se repérer pour recréer une humanité perdue. A ce titre, le théâtre d'Edward Bond (contrairement à l'image d'un théâtre noir, violent et désespéré que d'aucuns s'accordent à lui donner) est un des seuls à revendiquer un droit à l'humanité (chose apparemment absurde mais qui est loin d'être dénuée de sens). Il est au cœur du cœur des urgences.

C'est un théâtre performatif, factuel d'où le spectateur revient avec par devers lui quelque chose qu'il garde et qui ressemble à une boussole, même s'il ressort de la représentation littéralement « déboussolé ».

David Ayala

Timon d'Athènes parle de l'opulence et de la déchéance, du luxe et de la ruine, de la générosité et de l'ingratitude, de la dette et du créancier, de la solidarité et de l'injustice.

Timon pose la question de l'image humaine en ces termes : que devient l'homme dans le rapport corrompu de l'argent ? A quel moment l'homme devient-il un loup ? Pourquoi décide-t-il d'anéantir son prochain avec sa cupidité ? Dans Timon, l'or devient bombe.

La pièce met à nu ce qui se trame dans tout rapport marchand, dans la transaction, la spéculation, la transmutation des hommes en marchandises.

Elle met l'homme face à lui-même, le place devant ses contradictions et propose deux alternatives : créer la Justice ou provoquer l'Irréparable ?

Timon devient fou : face aux loups, il devient loup lui-même, bête sauvage exilée dans sa forêt comme le roi Lear sur sa montagne. Mais avant cela, il aura été le brillant artisan de la démocratie athénienne et de la paix sociale. Son exil met l'avenir de la Cité en danger : elle est désormais la proie des hommes en colère, des bannis, des mercenaires comme le général Alcibiade. Celui-ci va déclarer la guerre à sa cité, à son propre pays, la guerre comme un châtiment voulu, appelé de tous ses vœux par Timon. A la fin, coup d'état et guerre civile mettent à mal la démocratie. C'est la malédiction proférée par Timon qui s'abat sur la ville, comme un châtiment à l'aveuglement des hommes, comme dans les tragédies grecques.

La fureur de Timon, ses anathèmes, sa misanthropie, c'est le chant du cygne d'un homme mortellement blessé par l'incapacité du cœur humain à se sauver.

Comme dans la prophétie d'Edward Bond (« *avant la fin de la première décennie du siècle à venir, nous serons confrontés aux résultats catastrophiques de tout ceci, sans y être préparés et sans savoir comment réagir* », Timon, l'emporté, se sacrifie (il est bombe humaine) pour châtier un « certain ordre du monde ».

Il est au départ dans l'innocence radicale, la corruption a fait de lui « *un enfant qui joue avec les armes d'Armageddon* » (Edward Bond).

Il est Armatimon : l'injonction faite aux hommes pour qu'ils créent la Justice, l'Humanité.

Le théâtre de Bond montre et assume au-delà de toute vision catastrophiste et pessimiste le monde tel qu'il est, et ce vers quoi malheureusement il risque d'aller. Ses pièces sont des signaux, des balises, des avertissements. Ce théâtre parle du visage humain comme d'une cartographie où il serait encore possible de se repérer pour recréer une humanité perdue. A ce titre, le théâtre d'Edward Bond est un des seuls à revendiquer un droit à l'humanité (chose apparemment absurde mais qui est loin d'être dénuée de sens). Il est au cœur du cœur des urgences.

David Ayala

Lettre à David Ayala

« Un jour je traversais un pont au dessus d'une autoroute. Je regardais en bas et je vis deux voitures se percuter violemment. Il y eut un silence, les gens accoururent et un homme sortit d'une des épaves, il avait l'air calme, il n'était pas blessé. Quelques secondes plus tôt il avait été sur le point de mourir. L'autre conducteur était mort. Il s'était endormi au volant. Peut-être est-il mort en rêvant. Le conducteur survivant se tint sur la route et regarda l'épave sifflante et fumante. Dans cette scène, j'ai vu l'image d'un théâtre nouveau. Une pièce doit être bien plus complexe qu'un accident. Mais elle ne répond pas aux attentes de nouveaux spectateurs si elle ne produit pas la clarté de cet homme se tenant sur l'autoroute. Je n'ai pas besoin d'explicitier cette image. Seul le théâtre le peut. Les gens iront au théâtre si celui-ci fonctionne correctement du fait de leur insatiable désir de comprendre leurs vies. Je pense qu'ils peuvent y être aidés par le travail que vous avez effectué en combinant le **Timon** de Shakespeare avec ma **Furie des Nantis**. Le spectacle est ambitieux, radical, innovant. Juste ce qui est nécessaire. Les gens sont encerclés d'artificialité, d'illusions et de fantasmes. Ils vivent dans la culture du packaging, où le contenant est bien plus important que ce qu'il contient. Et ironiquement, beaucoup de ce qui est fait pour amener les gens au théâtre les en éloigne. Finalement les gens et spécialement les jeunes sont en attente du choc du réel –non pas d'un réalisme de surface mais de la découverte de la réalité en eux. Ils vivent aussi dans une société à risques. Si le théâtre ne peut pas prendre ces risques, alors il ne fera pas partie de leur société. Il se sera « endormi au volant » et ne survivra pas »

Edward Bond, Mars 2002

Interview

David Ayala : On a écrit à trois (Pierre, Philippe et moi) une variation autour du Timon d'Athènes. Notre Timon à nous. Un Timon du XXI^e siècle. Une sorte de Jean-Marie Messier. L'action se situe dans une très grande multinationale où les sommes d'argent brassées sont gigantesques. On est au cœur des coulisses du pouvoir économique et politique. Nous n'avons pas voulu faire des caricatures de ces gens, nous avons plutôt fait ce que Bond appelle « le journalisme secret ». Finalement, c'est presque comme du théâtre documentaire. Il est très excitant de pouvoir mettre des gens de la haute finance sur scène et de pouvoir s'amuser avec eux.

Isabelle Caubère : C'est qui Timon ?

D.A. : Un homme à la tête d'une gigantesque fortune qui achète ses « faux-amis », à son insu, en dilapidant sa fortune. Evidemment, il se ruine. Tous ses amis se détournent de lui, l'abandonnent. Il devient fou, il part seul en forêt, comme le Roi Lear, et se suicide. Ça c'est dans Shakespeare !

I.C. : Et Edward Bond là-dedans ?

D.A. : **La Furie des Nantis** c'est 7 personnes qui survivent à un désastre nucléaire, dans des ruines depuis 17 ans, grâce à des boîtes de conserve qui n'ont pas été irradiées... Arrive un homme rescapé qui « a marché pendant 17 années ». il est le seul à pouvoir procréer. A son contact, 4 des survivants meurent. Le doute s'installe. Serait-il porteur d'une nouvelle maladie ? Ceux qui restent décident de le tuer...

I.C. : De quelle manière as-tu imbriqué les deux histoires ?

D.A. : On a réécrit l'histoire de Timon (rires...).

I.C. : Pourquoi traites-tu de ce sujet ?

D.A. : Parce que c'est ce « sujet » qui nous traite, qui nous maltraite. Bond m'a dit : « Le théâtre est fait pour qu'on apprenne aux machines et à la vie à nous parler plus gentiment, pour qu'on puisse y recréer l'idée de Justice et notre propre humanité. »

Conversation entre David Ayala et Isabelle Caubère, 7 mai 2003, extrait.

« L'homme est la seule espèce qui se dramatise, le seul animal qui se raconte des histoires. C'est ce qui fonde son humanité. Un enfant à qui on ne raconterait pas d'histoires n'arriverait pas à devenir un être humain. Il ne faudrait pas dire « au commencement était le verbe », mais « au commencement était l'histoire ». Et le théâtre est l'espace où l'histoire s'incarne. Je ressens, très fortement, que nous sommes en danger de créer une société qui serait un véritable enfer. Auschwitz n'est pas refermé, Hiroshima est toujours en ruine : on ne peut pas se remettre de ce genre de choses, nous sommes toujours impliqués dedans aujourd'hui. Et une sorte de vaste cauchemar technologique plane au-dessus de nous... Il n'y a pas de médicament, de traitement, pour devenir humain : nous devons en permanence recréer notre humanité, et le théâtre est le lieu où se recrée cette humanité. »

Edward Bond –
Propos recueillis par Fabienne Darge, *Le Monde*, 19 septembre 2003, extrait.

David Ayala

Comédien depuis 1990, il interprète notamment **Dog Face** et **Ubu** (Dan Jemmett), **Hamlet sur la Route** (Paul Golub), **Toto le Momo** (Bioulès – Parlier), **Le mariage de Figaro** et **Baie de Naples** (Joël Dragutin), etc.

Il est directeur artistique de la **Compagnie la Nuit Remue** installée à Montpellier où il travaille pendant douze ans en collaboration avec le Théâtre du Hangar, le Théâtre d'O, le Théâtre des Treize Vents, etc.

Il met en scène **En attendant Godot** de Beckett, **Docteur Faustroll** de Jarry, **Paradoxe sur le comédien** de Diderot, **Nomen nescio** de Clarival, **Plume** de Michaux, **Moha le fou, Moha le sage** de Ben Jelloun. Conception et jeu sur **Toto de Momo** d'Artaud.

Edward Bond

Né en 1934 dans la banlieue nord de Londres d'une famille ouvrière, Edward Bond est probablement devenu depuis les années 70 le dramaturge anglais le mieux connu de sa génération. Après s'être heurté à la censure pour ses premières pièces, satires violentes de l'époque victorienne, et surtout pour **Saved** (1965) qui montrait la lapidation d'un bébé, Bond s'est intéressé à la peinture de problèmes sociaux ou politiques, cherchant à allier poésie et politique dans son écriture. Il a réactualisé Shakespeare, manière de se débarrasser du poids écrasant de ce dramaturge sur la vie théâtrale britannique, en transposant le **Roi Lear** (**Lear**, 1973) à notre époque.

Edward Bond affirme la responsabilité sociale de l'artiste et développe largement les idées-forces de responsabilité et d'interdépendance collective. Shakespeare est le personnage principal d'une pièce sur cette responsabilité de l'artiste : **Bingo** (1973).

Son théâtre est une synthèse du théâtre d'idées et du théâtre poétique. Il pense en terme de dramatisation d'une analyse des réalités sociales, de notre société qu'il qualifie de déshumanisante et anticulturelle.

Bond a fait sienne la leçon de Brecht : prendre conscience du monde comme il va, pour peser sur son évolution.

La Compagnie La Nuit Remue

La **Compagnie La Nuit Remue** a été créée en 1996 à Paris à l'initiative de David Ayala.

En parallèle à son travail de comédien, il conçoit et monte le projet de **Toto Le Momo**, adaptation des textes de la Conférence du Vieux Colombier et des extraits des Cahiers de Rodez d'Antonin Artaud ; il en confie la mise en scène à **Jacques Bioulès**, avec lequel il travaille régulièrement depuis 1990, et **Lionel Parlier**.

Toto Le Momo a été coproduit par le Théâtre 95 à Cergy-Pontoise où il sera créé en 1997 et repris en 1998. Depuis sa création, le spectacle a tourné une cinquantaine de fois en France.

Présenté à Montpellier lors de « **écritures en jeu** », en 1999, **Toto Le Momo** a reçu un accueil très favorable du public, de la presse et des professionnels et une reprise du spectacle a été demandée pour février 2000 au Théâtre du Hangar dans le cadre de la programmation du Chai du Terral.

L'accueil chaleureux du public, le soutien renouvelé des professionnels locaux ont permis à la suite de cette reprise la programmation du spectacle au Festival Villeneuve en Scène (vitrine du théâtre en Languedoc-Roussillon à Avignon) en juillet 2000. Puis la Compagnie a été invitée au Festival de Mèze en septembre 2000 pour une résidence de quinze jours. La proposition étant une carte blanche à David Ayala autour du prochain projet de création qui serait présenté pour deux représentations sous la forme d'un chantier. Ce fut donc la présentation d'**Armatimon** d'après **Timon d'Athènes** de Shakespeare et des écrits d'Edward Bond (essentiellement **la furie des nantis**) avec une équipe artistique conséquente (13 comédiens adultes et 10 enfants comédiens), projet auquel **David Ayala** pensait déjà depuis quelques années.

Fort du soutien des professionnels de la Région, la Compagnie s'installe à Montpellier en 2001 où David Ayala travaille régulièrement depuis une dizaine d'années.

Midi Libre – 1er octobre 2002

L'inspiration, cette mécanique trouble du désir de l'artiste, emprunte parfois de tortueux sentiers. Il en va ainsi d'Armatimon – Furie des Nantis, l'ambitieuse création conçue par David Ayala et présentée dans le cadre du festival Oktobre des écritures contemporaines. Le comédien de la Compagnie La Nuit Remue est fasciné depuis longtemps par Timon d'Athènes, pièce tardive de Shakespeare autour de la libéralité et l'ingratitude, la fortune et la ruine, la solitude et l'injustice.

Hanté aussi par l'histoire de ce richissime artisan de la démocratie athénienne qui, complètement ruiné, et lâché par ses amis, trouve refuge dans l'exil de la folie tandis que la cité est livrée aux hommes en colère.

« *Ce n'est pas, comme on le prétend souvent une œuvre uniquement sur la misanthropie mais surtout sur les résidus d'humanité ; sa noirceur, ses ambiguïtés, ses visions me travaillaient.* » explique David Ayala. Il souhaite se l'approprier, mais « *faire un Shakespeare de plus l'inspire peu* ». « *Le côté rassurant de l'œuvre culturelle, ce n'est pas mon truc.* » Dans les sinuosités de sa création, il trouve un phare dans l'œuvre théorique et poétique, engagée et violente d'Edward Bond.

« *Je vois un rapport entre la folie de Timon et la Furie des Nantis décrits par Bond, cette poignée de survivants de l'apocalypse nucléaire, des nantis mais uniquement de boîtes de conserve.* » raconte David Ayala. Lui qui se dit « *totalemment effaré et effrayé par le monde dans lequel on vit* » se retrouve dans la désespérance lucide et l'humanisme du dramaturge anglais, dans sa réflexion à la croisée de la mythologie et de la politique.

« *La sphère politique est trop souvent évacuée du théâtre et si elle est abordée il reste toujours difficile d'aborder la dimension économique du monde dans lequel on vit* » souligne David Ayala. Il va s'y essayer. Tenter d'évoquer « *le cauchemar permanent de la démocratie occidentale d'ultra - consommation et de haute technologie et de tous les dangers qu'elle suscite.* »

Toutefois, si Armatimon quitte la fable shakespearienne pour se colleter au réel (par le biais d'une adaptation : c'est bien d'un Timon du XXI^e siècle qu'il s'agit pour simplifier une sorte de Jean – Marie Messier...faut voir), il se défend d'avoir voulu faire « *une pièce à message* ». « *Mais plutôt une pièce à confusions, à inquiétudes, une pièce d'argent et de guerre pour réveiller le spectateur.* » Reprenant à son compte la recherche de Bond, la Compagnie La Nuit Remue veut avec cette création tenter de donner à voir la trame cachée de la conscience humaine. David Ayala concluant qu'il s'agit d'une parole de théâtre qui n'est rien d'autre que la quête absolue de la justice. Ce qui promet d'être perturbant. Passionnant à tout le moins.

J.B

La Provence – Novembre 2002

Un spectacle éblouissant où il est question de la dangerosité et de la complexité du monde actuel. Ici sont étroitement mêlées deux pièces : Timon d'Athènes de Shakespeare et Furie des Nantis d'Edward Bond. Curieusement, ces deux textes, écrits à des époques très différentes, parlent de la même chose : la survie après une catastrophe, et ce qu'il reste de l'humain. Armatimon dit l'opulence et la déchéance, le luxe et la ruine, la solidarité et l'injustice...

Fiction ou réalité ? En tout cas passionnant, magnifique et bouleversant.

D.C.

Midi Libre – Octobre 2002

Quatrième mise en scène de David Ayala, « Armatimon – Furie des Nantis » entrelace deux pièces majeures avec une grande subtilité.

Non ! Shakespeare ne se retournera pas dans son tombeau. Il doit même se réjouir de voir son Timon d'Athènes en compagnie de son clone, le héros de la Furie des Nantis d'Edward Bond.

Dans ce projet très original, les deux pièces sont étroitement mêlées. On passe de l'une à l'autre comme les mèches qui s'enlacent dans la tresse d'une somptueuse chevelure. Les deux pièces traitent d'une forme d'apocalypse. Celle générée par la déchéance de Timon, PDG d'une très grande société actuelle et celle engendrée par les suites d'une guerre nucléaire. Au luxe du prologue dans un décor de cure thermale pour la jet-set répondent en fin de spectacle les odeurs nauséabondes d'une humanité en état de décomposition. Mais la quête absolue de justice n'est pas ici vouée à l'échec.

Cette fable cruelle et noire repose sur les épaules de Jean-Yves Duparc dans le rôle de l'homme rejeté et de Timon. Aussi brillant en bienfaiteur courtois qu'en paria victime de l'ingratitude de ses obligés. Si Shakespeare n'est pas là pour constater qu'il n'est pas trahi, Edward Bond qui a suivi de près le travail de David Ayala sera là ce soir pour juger sur pièce. A suivre passionnément.

M.C.H

La Gazette de Montpellier – Octobre 2002

Dans un grand espace blanc, des hommes et des femmes se prélassent. Ce sont les amis d'un certain Timon qui jouissent de ces prodigalités. Tout à coup, apparaissent d'autres hommes et femmes qui ont survécu à une guerre nucléaire. Le maillage des textes adaptés par Pierre Murcia, Philippe Ponty et David Ayala donne l'impression d'une seule pièce : celle d'un homme généreux, utopiste et PDG d'une société mondiale qui se retrouve seul, rejeté par ses amis puis la cible des survivants de l'autre monde. Les comédiens qui interprète ce très beau travail de mise en scène sont tous excellents.

G.A-L

Le parisien – Novembre 2002

Cette création hautement expressive conçue par le comédien et metteur en scène David Ayala est menée par une troupe d'acteurs impressionnante. Un spectacle qui parle de notre monde et de ses dangers. On en sort bouleversé. A l'image du travail déjà perceptible dans sa précédente création « Toto le Momo », David Ayala n'a de cesse que d'explorer nos grands mythes, interroger notre désir individuel en face de l'Histoire et du devenir collectif.

F.F.